

Franchir l'écart

Ou Pourquoi les chemins mènent à Rome quand les portes donnent sur des jardins ombragés ?

Through the threshold. Why does a door lead to a large kitchen when a window looks onto a nice garden ?

Laurent Danon-Boileau, Catherine Chauvin, Sandrine Oriez et Elodie Vialleton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1450>

DOI : [10.4000/praxematique.1450](https://doi.org/10.4000/praxematique.1450)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 57-76

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Laurent Danon-Boileau, Catherine Chauvin, Sandrine Oriez et Elodie Vialleton, « Franchir l'écart », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 23 | 1994, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1450>

Tous droits réservés

Laurent DANON-BOILEAU
Catherine CHAUVIN
Sandrine ORIEZ
Elodie VIALLETON
Paris III

FRANCHIR L'ECART

ou

Pourquoi les chemins *mènent* à Rome quand les portes *donnent* sur des jardins ombragés ? Why does a door *lead to* a large kitchen when a window *looks onto* a nice garden ?

1. Introduction : le problème

Il existe en français des verbes qui associent un lieu de passage réel ou virtuel à la destination qu'il permet d'atteindre. En voici quelques exemples : *Tous les chemins mènent à Rome, La porte / fenêtre donnait sur un jardin ombragé*. Il existe en anglais des verbes du même type : *All roads lead to Rome, The window looked onto a nice garden*. Le champ sémantique constitué par ces verbes est nettement circonscrit.

Notre étude va porter sur la caractérisation des différences qu'ils présentent d'une langue à l'autre. Voici la liste que nous retiendrons :

- pour le français : donner, s'ouvrir, conduire, mener
- pour l'anglais : to open, to look, to lead.

Plusieurs remarques s'imposent. Tout d'abord, on constate que l'emploi de chacun de ces verbes serait décrit par le dictionnaire comme un sens

figuré. Ensuite, il semble que les équivalences entre le français et l'anglais puissent se faire simultanément au niveau du sens figuré et du sens propre : étant donné un verbe employé au sens figuré, le verbe qui lui sert d'équivalent en traduction convient aussi pour rendre le sens propre. Ainsi 'to lead' peut se traduire en français au figuré comme au propre par 'conduire' ou 'mener'. De même, 'ouvrir' se traduit au propre par 'to open', et au figuré 's'ouvrir sur' correspond à 'to open into / onto'.

Cette première impression mérite toutefois d'être nuancée. Il y a certes des cas où la correspondance est rigoureuse. Ainsi 'to open into / onto' se traduit régulièrement par 's'ouvrir sur' (bien que l'inverse ne soit pas vrai). Mais il y a également des différences. Certains verbes d'une langue sont tout d'abord sans équivalents dans l'autre. Ainsi 'to look onto' n'a pas de correspondant verbal en français (même si l'on trouve des locutions proches comme 'avoir vue sur'). Et inversement, tandis que le français dispose des deux verbes 'mener' et 'conduire', l'anglais ne propose que 'to lead'. Enfin, il y a surtout des cas où, malgré l'existence d'un équivalent d'une langue à l'autre, un verbe est soumis en traduction à des variations obligées selon les contextes. Ainsi pour traduire 'to lead' en français on trouvera parfois 'conduire / mener' : *This road leads to London, Cette route conduit / mène à Londres*, mais parfois aussi la traduction du même 'to lead' exigera l'emploi d'un équivalent différent. Pour rendre *The door led to a large kitchen*, on ne saurait dire **La porte conduisait / menait à une grande cuisine*. Il faut changer, et proposer par exemple : *La porte donnait sur une grande cuisine*.

A l'inverse, la traduction de 'donner sur' en anglais se rend parfois, comme on vient de le voir, par 'to lead' (*La porte donnait sur un petit jardin* : *The door led to a small garden*), mais dans d'autres contextes ce n'est plus possible. Pour *La fenêtre donnait sur un petit jardin*, la traduction anglaise exige un changement de verbe * *The window led to a small garden* est inacceptable et 'to lead' doit céder la place à 'to look onto' par exemple (cf *The window looked onto a small garden*).

Le propos du présent article est de souligner les différences constatées dans les formes qui traduisent le franchissement d'un écart. Pour ce faire, on procédera par élucidation progressive des données intuitives. Dans un premier temps, on exprimera les choses sans craindre d'avoir

recours à une formulation réaliste en termes de spatialité. L'inconvénient, comme on le verra, est que ce premier niveau d'explication n'est pas rattachable au corps constitué des connaissances de la linguistique contrastive. On proposera alors un premier aménagement fondé sur la mise en jeu de données lexicographiques : pour chaque verbe, les contraintes relevées seront rapportées aux particularités qui organisent la 'famille', l'ensemble des termes qui lui sont associés ainsi que son histoire. Puis on tentera une nouvelle généralisation. Celle-ci se fera en articulant deux ordres d'hypothèses, l'une portant sur la caractérisation du changement qui s'opère lors du passage du sens propre au sens figuré, l'autre portant sur une différence générale entre le sens propre des verbes de l'anglais et celui de leurs homologues français. On montrera (1) que le sens propre de tous les verbes retenus peut être décrit comme causatif ; et que les différences observées à ce niveau découlent d'une différence dans le statut de la causation en français et en anglais. (2) que l'écart relevé au niveau du sens figuré est un effet indirect de la différence constatée dans le traitement de la causation au niveau du sens propre.

2. Premier niveau d'explication : cristallisation de l'intuition et formulation spatiale

Notre étude va porter sur les verbes suivants :

- 'ouvrir', 's'ouvrir' et 'to open into / onto' d'une part,
- 'mener à', 'conduire à', 'donner sur' et 'to lead to', 'to look onto' d'autre part.

2.1. les verbes 's'ouvrir sur' et 'open into / onto'

S'agissant des verbes 'ouvrir sur', 's'ouvrir sur' et 'to open into / onto', on pourrait imaginer l'existence d'un parallélisme absolu. Les exemples révèlent toutefois certaines différences d'emploi. Pour 'to open into / onto' on trouvera :

The street *opened into* a broader one.
William FAULKNER, *Sanctuary*

Mr Collins was walking the whole morning within view of the lodges
opening into Hunsford Lane.”
Jane AUSTEN, *Pride and Prejudice* (Wordsworth Classics, p 165)

que l'on traduira par 'donnait dans' plutôt que 's'ouvrait sur'. En français avec le verbe 's'ouvrir' on trouvera :

Les quatre chambres au premier *s'ouvraient sur* le corridor qui regardait la cour.
Gustave FLAUBERT, *Bouvard et Pécuchet* (Folio p 76)

[...] il faisait nuit ; dans la façade sombre, une fenêtre *s'ouvrait sur* une chambre éclairée [...]
Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée* (Folio p25)

Si l'on voulait caractériser en termes spatiaux la différence d'emploi de 'to open into / onto' et de 's'ouvrir sur', on pourrait souligner que 's'ouvrir sur' correspond à une percée dans un espace (un plan ou un volume) sans discontinuité : une pièce autrement fermée, un mur autrement aveugle. En revanche, 'open into / onto' correspond à la confluence d'espaces ouverts ; d'où son emploi pour décrire deux rues dont l'une rejoint l'autre.

2.2. les verbes 'lead' / 'mener', 'conduire' et 'donner sur' / 'look onto'

L'essentiel des exemples que nous avons pu recueillir est toutefois constitué à partir des verbes 'to lead' / 'to look onto' pour l'anglais et des verbes 'mener à', 'conduire à' / 'donner sur' pour le français.

2.2.1. La situation du français

Avant de voir comment caractériser la différence des emplois au sein de chaque langue, quelques remarques d'ensemble. En français tout d'abord, dans nos corpus, 'mener à' semble de loin le verbe le plus fréquent. Mais c'est l'usage figuré qui prévaut, car dans la majeure partie des occurrences, 'mener' sert à caractériser la trajectoire d'un chemin (*La route menait à un petit village*). En revanche, dans les cas plus rares où l'on rencontre 'conduire', c'est avec son sens propre qu'il

est en général utilisé (par exemple : *Jean conduit Marie à l'école*). De sorte que dans la réalité des fonctionnements textuels, tout se passe comme si l'on avait une répartition des sens de 'mener' sur deux signifiants : le signifiant 'mener' est conservé pour le sens figuré, tandis que 'conduire' est affecté à l'expression du sens propre.

En anglais, 'to lead' est également le verbe le plus fréquent. Mais contrairement au français 'mener', à côté des emplois de sens figuré apparaissent également de nombreuses occurrences correspondant au sens propre. On trouve ainsi :

From his garden, Mr Collins would have *led them round* his two meadows.

Jane AUSTEN, *Pride and Prejudice* (Wordsworth Classics, p 152)

She [...] was on the point of asking Ralph to tell her what she might expect when he [...] *led* her up a tiled path to a porch in the Alpine style of architecture.

Virginia WOOLF, *Night and Day* (Grafton, p 398)

Si 'to lead' s'emploie au sens propre comme au sens figuré, on comprend que l'anglais ne dispose que d'un seul verbe là où le français a recours à la dualité 'conduire à' / 'mener à'.

Revenons à présent sur la diversification nécessaire des traductions. Examinons tout d'abord ce qu'il en est du français. Nous allons montrer que le français est obligé de changer de verbe entre les cas où le lieu de passage est un chemin et ceux où il constitue un seuil.

On l'a noté ci-dessus, pour un énoncé anglais tel que : *The door led to a large kitchen*, la traduction française n'est pas : **la porte conduisait / menait à une grande cuisine*, mais : *La porte donnait sur une grande cuisine*. Le changement de verbe dans la traduction française de 'to lead' peut être rapporté au type de passage mis en jeu dans chacun des cas : 'conduire' implique un passage défini comme une étendue, lequel permet un cheminement, une trajectoire qui se déroule dans le temps, tandis que 'donner sur' se conçoit comme une ligne, un seuil que l'on franchit en un instant dépourvu de durée. Dans un cas, il y a changement de lieu instantané ; dans l'autre au contraire il y a mouvement progressif d'un point de départ à un point d'arrivée. De nombreux

exemples confirment cette première proposition. On trouve ainsi chez Maupassant des emplois de 'donner sur' associés à une barrière :

Tout à coup la barrière de bois qui *donnait sur* le chemin s'ouvrit, et une étrange personne se dirigea vers la maison.
MAUPASSANT, *Miss Harriet* (Folio p 29)

Marcel Proust associe ce même verbe à une grille :

[...] rue Saint-Hilaire, rue Saint-Jacques où était la maison de ma tante, rue Sainte-Hildegarde, où *donnait* la grille [...]
Marcel PROUST, *Du côté de chez Swann* (Folio p 48)

Robert Sabatier, quant à lui, le met en relation avec une embrasure :

Près d'une embrasure *donnant sur* la chambre de Victor, avant le cellier, se dressait une horloge.
Robert SABATIER, *Les noisettes sauvages* (Le livre de Poche, p 23)

Dans tous ces énoncés, 'donner sur' est associé à un seuil directement au contact de la cible visée. En revanche, avec 'mener à', on a affaire à une trajectoire. En voici un exemple tiré de Balzac :

Le long de chaque muraille, règne une étroite allée qui *mène* à un couvert de tilleuls, mot que Madame Vauquer, quoique née de Conflans, prononce obstinément *tieuilles*, malgré les observations grammaticales de ses hôtes.
BALZAC, *Le père Goriot* (Folio p 27).

Ainsi, 'mener à' ou 'conduire à' correspond à l'établissement d'une relation entre un chemin et sa destination, alors que 'donner sur' implique la mise en jeu d'un seuil franchi dans un temps sans durée. Cette différence est propre au français, puisqu'en anglais 'to lead' reste indifférent à la nature du lieu de passage, sans distinguer entre chemin et seuil.

2.2.2. La situation de l'anglais

Venons-en à présent aux contraintes propres à l'anglais dans la traduction de 'mener' / 'conduire'. L'on s'en souvient, alors qu'on peut

dire en français *la porte donnait sur un petit jardin* tout comme *la fenêtre donnait sur un petit jardin*, la traduction en anglais par 'to lead' est acceptable dans le premier cas : *the door led to a small garden*, mais non dans le second : * *the window led to a small garden*. Pour rendre le dernier énoncé, on doit avoir recours à un autre verbe et traduire par *the window looked onto a small garden*.

Notre hypothèse temporaire sera alors la suivante : l'anglais semble plus sensible que le français à la 'nature' du changement de lieu. Il n'a pas recours au même verbe quand il fait référence à un mouvement réel (quand un lieu de passage permet un mouvement physique, ce qui est le cas si l'on franchit le seuil d'une porte ou que l'on se déplace sur un chemin pour aller d'un lieu dans un autre) et quand, au contraire, il s'agit d'indiquer le mouvement d'un regard vers sa destination sans qu'aucun mouvement autre que virtuel ne se produise. Une porte ne suppose pas un 'mouvement' de même nature qu'une fenêtre. Pour une fenêtre, l'anglais utilise des verbes tels que 'look onto' ou 'open onto / into' ; pour un couloir, une porte ou une barrière, c'est 'to lead' qui convient.

2.3. Conclusion

Les explications ci-dessus permettent de prévoir à peu près les traductions rencontrées. Toutefois, elles présentent l'inconvénient de se fonder sur des considérations extralinguistiques, ce qui interdit de les rapporter à un principe régissant des différences plus générales entre le français et l'anglais, comme de saisir le mécanisme qui permet le passage du sens propre au sens figuré. C'est ce qui nous amène, sans les rejeter, à tenter de les reformuler. Pour y parvenir, nous procéderons à une seconde caractérisation de la spécificité de chaque verbe en nous fondant d'une part sur sa mouvance lexicale, c'est-à-dire sur ce qui rapproche et singularise les termes de la famille à laquelle il appartient (notamment les emplois de sens propre), et d'autre part sur les enseignements que l'on peut tirer de son évolution diachronique.

3. Une tentative pour rapporter les différences constatées au niveau du sens figuré à des faits inhérents au sens propre, comme à la famille ou à l'étymologie du verbe pris en compte

Les variations des traductions respectives de 'mener à', 'conduire à' et 'to lead to' d'une part, ainsi que les cas de traduction de 'donner sur' par 'to look onto', d'autre part, constituent l'essentiel des problèmes ici abordés. C'est donc autour de ces questions que nous allons centrer la recherche.

3.1. Du côté du français

Si l'on considère les verbes du français en prenant en compte le sens propre dont ils constituent une dérive figurée, on constate qu'ils se laissent répartir en deux catégories : il y a d'une part, 'mener' et 'conduire' qui renvoient tous deux à l'idée de mouvement causé mais aussi d'obligation. Et en face, il y a 'donner' qui se laisse rapporter à l'idée de permission (donner le droit, donner le temps, etc...) – laquelle est alors en opposition avec l'idée d'obligation. Voyons ce qu'il en est de plus près.

D'un point de vue étymologique, tant 'mener' que 'conduire' reposent sur l'idée d'une obligation exercée par une cause sur un individu qui opère un mouvement effectif : 'mener' signifie étymologiquement 'menacer' (minari) et renvoie au geste du berger poussant devant lui son troupeau. Quant à 'conduire', il apparaît en français plus tardivement et se trouve associé à un complément collectif ('conduire l'ost', c'est-à-dire l'armée). On y retrouve encore l'idée de contrainte à la fois en raison de l'isotopie militaire dans laquelle apparaît le terme (on voit mal un chef militaire conduire ses troupes comme l'aimant attire le fer) mais aussi à cause du caractère collectif de l'objet. En effet si l'objet conduit est collectif, il faut que toutes les parties (ou les individus) qui le composent puissent être déplacées dans la même direction en même temps. Et pour que cela soit, il faut que cette direction soit imposée à tous. Seule la contrainte peut assurer l'identité de direction malgré la diversité des parties qui composent l'objet collectif.

Ainsi la valeur étymologique de 'mener' et de 'conduire' invite à considérer ces verbes comme établissant d'abord une relation de

contrainte entre deux individus. L'agent cause du mouvement exerce une pression sur l'individu ou l'objet qui va en effet se déplacer. Quant à la relation que l'on peut établir entre cet individu et le but du voyage, elle n'intervient que secondairement.

Venons-en à présent au sens de 'donner' tel qu'il reparaît dans 'donner sur'. A première vue, le type de relation construite avec 'donner' est totalement différent de celui qu'impliquent 'conduire' et 'mener' : le sème de mouvement causé semble faire totalement défaut à 'donner'. Cependant, un don peut être envisagé comme une transaction faisant passer un objet des mains d'une personne à celles d'une autre. Envisagé de cette façon, le changement de possession, la mutation, est assimilable à un mouvement causé par le donateur au bénéfice du destinataire. Et si l'on accepte de concevoir 'donner' comme lié à l'idée de permission (le donateur autorise le bénéficiaire à être possesseur de l'objet du don), on peut alors reconstruire une opposition binaire entre 'conduire à' / 'mener à' d'une part et 'donner sur' de l'autre : dans le registre de la causation de mouvement dont ils relèvent tous trois, 'mener' et 'conduire' définissent une obligation de changement de lieu, au contraire de 'donner' qui établit la permission d'un changement de lieu.

A ce point du raisonnement, l'on peut montrer que l'opposition qui vient d'être définie constitue une reformulation des différences établies plus haut en termes de trajectoire et de seuil. En effet un chemin, une trajectoire, est une liaison définie entre deux points situés dans un même plan. Or a priori, étant donnés deux points quelconques dans un plan, il existe une infinité de tracés possibles pour les relier, une infinité de chemins susceptibles de mener de l'un à l'autre. De sorte que le choix de l'un quelconque d'entre eux fait figure de détermination, de restriction sur l'ensemble des possibles : de l'infinité initiale on se contraint à ne retenir qu'un seul itinéraire en écartant tous les autres. C'est cette restriction qui fait le lien avec l'idée d'obligation. Le sens propre de verbes tels que 'mener à' / 'conduire à', évoque l'idée d'une contrainte : elle se justifie au sens figuré en ceci que tout chemin qui joint deux points d'un plan force le choix d'un itinéraire particulier dans l'éventail infini de ses concurrents également possibles. Maintenant considérons à l'inverse deux espaces contigus, c'est-à-dire jointifs mais

séparés par un obstacle continu, un mur par exemple. Si l'on pratique une brèche dans ce mur pour permettre une communication, cette brèche définit un seuil. Contrairement au chemin de tantôt, ce seuil n'est plus l'emblème d'une restriction au sein d'une infinité des possibles. Au contraire, il autorise un passage entre deux régions closes et donne naissance à une relation supplémentaire entre elles. On conçoit alors que l'expression lexicale correspondant à ce seuil se fasse en termes de permission ou de don.

3.2. Du côté de l'anglais

Les deux verbes qui font pendant à 'conduire', 'mener' d'une part et 'donner sur' d'autre part sont 'to lead' et 'to look onto'.

A première vue, il semble que 'to lead', comme le français 'mener', 'conduire', puisse s'envisager comme l'expression d'un mouvement obligé. Cependant, la prise en compte des mots de la famille de 'to lead' ainsi que son étymologie révèlent que la dimension essentielle du lexème n'est peut-être pas celle-là.

A l'entrée 'to lead', les dictionnaires étymologiques proposent deux directions. La première réside dans la relation de 'to lead' à 'to load' et 'a lode'. Le verbe 'to load' signifie 'charger' une marchandise en vue d'un transport. Autrement dit assigner à un objet une destination, le pourvoir de l'étiquette indiquant son port d'arrivée. Quant au nom 'a lode', il signifie 'course (cours, lit, route)', 'direction', et par extension, 'waterway', 'watercourse', c'est-à-dire 'conduite, conduit, canalisation, canal'. En composition, le terme renvoie à l'idée de guidage ('qui montre la direction') : la conduite d'eau fournit une direction à l'eau en mouvement. De même, 'load / lode star', 'l'étoile-guide', c'est-à-dire l'étoile polaire, fournit au voyageur en route un point de repère qui lui permet d'organiser son itinéraire ; ou bien encore 'load / lode stone', la pierre qui guide, c'est-à-dire l'aimant, permet d'organiser la limaille selon un champ de force. Dans tous les cas on assiste à l'établissement d'une orientation, d'une polarité, d'un moyen permettant à un corps déjà en mouvement de recevoir une direction pour ce mouvement. Et dans chaque cas, si cette direction est induite, elle n'est pas imposée. Elle est seulement, si l'on veut, proposée au corps mouvant qui la reçoit pour donner sens à son déplacement. Fournir à un corps mobile les éléments

qui lui permettent de construire une direction qui lui soit propre, tel est donc le sens de l'opération que l'on peut dégager de la famille associée à 'to lead'.

La seconde piste offerte à l'entrée 'to lead' réside dans l'idée que le verbe lui-même serait à l'origine un causatif lexical dont le pendant non causatif serait 'lithan' ('to travel', 'to go'). De ce point de vue, 'to lead' pourrait être glosé par 'to make X travel'. Cette hypothèse confirme le parallèle tracé avec le 'conduire' du français : dans les deux cas, le sens propre renvoie bien à un mouvement causé. Mais en même temps, elle semble contredire l'autre piste, celle qui associe 'to lead' à l'idée d'une direction non contrainte. En fait la solution consistera à poser qu'en anglais, un mouvement causé n'est pas nécessairement un mouvement imposé, contrairement à ce que l'on observe en français avec des verbes causatifs tels que 'mener'. Si l'idée peut sembler surprenante, on va voir cependant qu'elle est caractéristique de la causation en anglais. En cela le français et l'anglais se distinguent.

4. Explication générale : dématérialisation et causation contrastée

4.1. La dématérialisation, une hypothèse générale sur la formation du sens figuré ; son application à la causation de mouvement

Il nous faut à présent tenter d'appréhender de manière générale la construction qui sous-tend l'emploi des verbes du domaine examiné.

4.1.1. Caractérisation générale du sens propre des verbes considérés

Tant en français qu'en anglais, on l'a noté, les verbes qui nous occupent sont employés en un sens que l'on peut dire figuré. Dans la plupart des cas, le sens propre correspond à un causatif de mouvement. Comme toute causation, la causation de mouvement exprime une relation de relation. La relation enchâssée, la première relation si l'on veut, associe un mobile à sa cible. La relation de causation institue une seconde relation qui s'établit entre ce couple d'un côté et un nouvel individu que l'on nommera instigateur. L'ensemble construit est la résultante de deux relations : la relation du mobile à sa destination d'une part, la relation de l'instigateur à cette relation d'autre part. Les verbes 'mener' / 'conduire' ou 'to lead' (mais aussi 'donner') sont au sens propre des causatifs de mouvement. Des énoncés tels que *Jean mène*

Paul à l'école, Jean conduit Paul à l'école, John leads Paul to his room, Jean donne une poupée à Marie, John gives a doll to Mary se laissent analyser en termes d'instigateur (Jean, John), de destination (l'école, his room, Marie, Mary) et de mobile (Paul, une poupée, a doll). On dégage alors une première relation entre le mobile (Paul, une poupée) et sa destination (Marie, l'école), et d'autre part l'incidence d'un instigateur (John).

Le cadre d'analyse peut être étendu au cas de 'to look at', si l'on veut bien admettre l'idée que porter ses regards sur un objet, c'est se déplacer virtuellement vers lui. Ce déplacement virtuel établit une relation avec la cible du regard. Toutefois, ce qui est en relation avec cette cible n'est pas à proprement parler le mobile, car il n'y en a pas. À défaut de mobile véritable, c'est l'instigateur qui remplit cet office. Dans *John looks at Mary*, l'instigateur et pseudo-mobile 'John' se trouve mis en relation avec la destination que constitue 'Mary'.

4.1.2. Le passage du sens propre au sens figuré : considérations sur la dématérialisation en général et application au cas des causatifs de mouvement

Nous partirons de l'idée que les sens figurés qui nous occupent sont obtenus par une opération régulière de 'dématérialisation' (ou 'bleaching'). Cette opération peut être décrite de la manière suivante. Fondamentalement les verbes qui nous intéressent établissent un agencement de deux relations. Au sens propre, cet agencement articule deux relations partiellement indépendantes, la seconde étant incidente à la première. Au sens figuré le lien devient plus serré, ce qui a diverses conséquences.

Pour appréhender le phénomène général de 'bleaching' nous partirons de l'exemple fourni par les verbes de mouvement dont le sens 'figuré' prend valeur de semi-auxiliaire d'aspect.

Il est possible de caractériser le passage du sens propre de 'aller' dans *Jean va à Paris* à celui de 'aller' dans *Jean va manger*. Au sens propre comme au sens figuré, il y a deux relations : celle définie par 'Jean va' d'un côté, celle définie par 'Jean / manger' ou 'Jean / à Paris' de l'autre. Le passage du sens propre au sens figuré affecte le degré d'indépendance de chacune des relations au sein de l'ensemble. Dans l'un et l'autre cas, 'manger' ou 'à Paris' définissent le but que Jean se

fixe. Il s'agit de 'être à Paris' dans un cas, de 'manger' dans l'autre. Dans le cas du sens propre (*Jean va à Paris*), l'énoncé pose l'existence d'une relation de déplacement (que l'on pourrait rapporter au segment 'Jean va' équivalent en somme à *Jean se déplace*, *Jean bouge*), puis dans un second temps, le but introduit par 'à Paris' est rapporté de manière incidente à ce déplacement. Dans le cas du sens figuré au contraire, le but (le fait de 'manger') n'est plus incident à la relation de déplacement. La relation construite par 'aller' devient au contraire une détermination aspecto-modale qui opère sur le contenu de sens construit par la relation de but 'Jean / manger'. Dans le cas du sens propre, il y a articulation entre deux relations, et celle qui exprime le but vient par recours à une médiation s'articuler à celle qui exprime le déplacement. Dans le cas du sens figuré il y a lien de détermination ; et la relation définie par 'aller' vient déterminer le contenu de sens institué par celle qui exprime le but. Mais pour prendre la mesure exacte du passage du sens propre au sens figuré, il convient de distinguer dans l'un et l'autre cas deux ordres de données : les apports de sens d'un côté, les opérations énonciatives et leurs repérages de l'autre.

Au sens propre, chacune des deux relations dispose d'un contenu de sens. Dans *Jean va à Paris*, le contenu de sens de 'aller' est la description d'un déplacement, le contenu de 'à Paris' celui d'une localisation particulière. Du point de vue des opérations énonciatives, il y a hiérarchie de repérages : on commence par construire le déplacement de Jean par rapport à une origine, puis, une fois celui-ci établi, l'expression du but vient s'y articuler à l'aide d'un second repérage énonciatif dont la préposition 'à' donne la teneur.

Au sens figuré, l'articulation des deux relations est plus étroite (il n'y a d'ailleurs plus de préposition dans ce cas en français), ce qui permet une dissociation des rôles : la seconde relation définit l'intégralité de l'apport de sens, la première, l'intégralité des opérations énonciatives et des repérages. Dans le cas de *Jean va manger*, le contenu de sens de 'va' s'estompe, et la totalité du sens de l'ensemble est fournie par 'manger'. En revanche, pour ce qui est des opérations énonciatives et des repérages, l'ensemble 'aller manger' n'a de valeur que repéré par rapport à l'origine temporelle que constitue la situation d'énonciation. Le mouvement défini par 'aller' au sens propre fait retour à titre d'opé-

ration énonciative aspecto-modale. En effet, 'va' dans 'va manger' définit une anticipation à partir d'une origine temporelle. Quand 'aller' change de sens et devient un semi-auxiliaire d'aspect, il perd tout contenu référentiel, mais c'est lui qui assure toutes les opérations énonciatives de l'ensemble 'aller manger', et ce sont ses repères qui prévalent.

Venons-en maintenant aux cas des verbes qui nous occupent en comparant *Jean conduit Marie à l'école* à *Ce chemin conduit à l'école*.

Au sens propre comme au sens figuré on observera encore l'existence de deux relations, la seconde décrivant le but du mouvement ('X / être à l'école').

Avec le sens propre, comme plus haut, la relation qui définit le but (Marie / à l'école) est incidente à la relation de causation que 'conduire' définit entre Jean (l'instigateur) et Marie (le mobile).

Avec le sens figuré, le contenu de sens de la relation qui définit le but (X / être à l'école) construit la totalité du sens, tandis que la relation de causation ('conduire') perd son contenu sémique. En effet, d'une part le mobile ne figure plus dans l'énoncé (*Ce chemin mène à l'école*, et non *Ce chemin mène Marie à l'école*), d'autre part, le sujet ('chemin') ne correspond plus à un instigateur, mais à l'instrument du déplacement ; et enfin l'énoncé ne définit plus un événement temporellement situé mais une propriété constante du sujet : *Jean conduit Marie à l'école* peut être équivalent à *Jean conduit Marie à l'école maintenant*, mais *Ce chemin conduit à l'école* n'est jamais équivalent à *Ce chemin conduit à l'école maintenant*. Cependant, ici encore, si la relation de causation a perdu tout contenu de sens, elle continue en revanche à opérer comme détermination énonciative. Le rôle de 'conduire' dans *Ce chemin conduit à l'école* est analogue à celui de 'aller' dans *Jean va manger*. La relation estompée du point de vue du contenu de sens continue à faire trace du point de vue des opérations énonciatives.

C'est d'ailleurs à travers les opérations énonciatives que les oppositions du sens propre retentissent au niveau du sens figuré. Mais comme au sens propre la causation n'a pas exactement la même valeur en français et en anglais, on va trouver un certain décalage dans le passage de l'une et l'autre langue pour ce qui est des emplois figurés.

Pour saisir ce qu'il en est, il convient de rappeler les différences qui existent entre la causation du français et celle de l'anglais.

4.2. Rappel des hypothèses sur la différence entre les causatifs du français et ceux de l'anglais ; incidence de cette différence

Toute causation implique un agent causateur (instigateur), un instrument (un mobile), et un but (une destination). La causation établit un lien entre l'instigateur, et la relation mobile + destination. Si la relation mobile + destination est analogue en français et en anglais, en revanche, la construction du rapport de l'instigateur à celle-ci diffère d'une langue à l'autre. Comme l'a montré Cottier 1992, pour construire la causation, le français établit une relation de type modalité intersubjective (ou radicale) entre instigateur et mobile, tandis que l'anglais établit une relation de type modalité 'énonciateur / énoncé' (ou épistémique), laquelle porte en bloc sur l'ensemble 'mobile / destination'. De ce fait, comme le montre également Cottier, les variations dans les valeurs de causation ne jouent pas sur les mêmes dimensions. En français, comme la relation de causation met crucialement en jeu une relation de type modalité intersubjective, l'opposition joue sur le couple obligation / permission. Et ceci va se retrouver au niveau des sens figurés dans l'opposition entre la nuance d'obligation de 'mener' / 'conduire' et la nuance de permission de 'donner sur'. En anglais, en revanche, comme les verbes de causation ne s'organisent plus autour de la polarité obligation / permission, cette opposition disparaît au sens figuré. Ce sont d'autres oppositions qui prennent le relais, précisément celles qui font écho aux oppositions du sens propre de la causation de l'anglais. La relation de causation étant une sorte de modalité 'épistémique' (un point de vue sur une relation mobile / destination), les oppositions se manifestent par un jeu sur le support de la modalité. Ce support peut être identifiable au mobile ou au contraire différent de celui-ci. Et ceci se retrouve au sens figuré. Ainsi, avec 'to lead', le support de la relation modale est de type 'identifiable au mobile' : c'est du moins ce qu'invite à penser la mise en jeu de la mouvance lexicale associée à ce verbe, puisque, comme on l'a vu, tous les termes de la famille soulignent que ce mobile est support de la visée que constitue la destination qu'il se choisit (cf. 'load star', par exemple, étoile qui permet au voyageur de

construire sa destination). Avec 'to look onto' en revanche, le support de la relation modale est nécessairement distinct du mobile puisque, dans ce cas, il n'y a pas à proprement parler de mobile.

En définitive, en français, le choix entre 'mener' (obligation) et 'donner' (permission) rappelle au niveau des déterminations énonciatives du sens figuré les choix – et donc la structure – de la relation intersubjective du causatif 'de départ'. Le cas non marqué semble être celui de l'obligation, puisqu'ici le sens propre du verbe correspond à un véritable causatif de mouvement, contrairement à 'donner sur' où le sens propre ne peut être rapporté à la causation de mouvement qu'à condition de 'relire' le don comme une façon d'opérer un déplacement de propriété. De même en anglais, le choix lexical entre 'to lead' et 'to look onto' rappelle, pour ce qui est des opérations énonciatives du sens figuré, une variation de support pertinente au niveau du causatif 'de départ'. Le cas non marqué est celui de 'to lead' pour lequel le mobile peut être identifié au support de la relation modale. Dans ce cas, en effet, le sens propre est nettement un causatif de mouvement. Dans l'autre cas, celui de 'to look onto', le support de la relation modale ne peut coïncider avec le mobile, parce qu'il n'y en a pas. Ici l'on a vu que le sens propre ne constitue un causatif de mouvement qu'à condition d'admettre l'existence d'une structure causative sans mobile réel. On notera toutefois que dans 'to look onto' le sens propre de 'to look' réaffirme l'existence d'un point de vue. Comme si, quand le mobile ne pouvait être clairement défini, faute d'un support à la modalité, le choix lexical du verbe devait surmarker l'existence d'un point de vue, d'un regard.

Parvenu à ce point, on peut tenter de faire le lien avec l'opposition proposée plus haut pour l'anglais en termes de mouvement réel et de mouvement fictif. Quand le lieu de passage permet un mouvement réel, il peut y avoir conjonction entre ce qui se déplace et ce qui conçoit (ou construit) l'itinéraire. Mais quand le lieu de passage ne permet qu'un mouvement virtuel (une fenêtre par exemple), faute de mobile effectif, il n'y a qu'une relation à la destination, sans que le support de la relation modale puisse être 'interne' à la relation qui définit le but. En sorte que le support de la relation modale doit être recherché ailleurs, c'est-à-dire du côté de l'instigateur.

5. Conclusion

On a vu que les verbes qui définissent les propriétés de tout ce qui permet le franchissement d'un écart, ceux qui associent un lieu de passage à sa destination, apparaissent pour l'essentiel comme sens figurés de causatifs de mouvement. Au sens propre, le causatif de mouvement établit un lien entre deux relations. La seconde relation est la même dans les deux langues : elle met en rapport le mobile et sa destination. En revanche, la première relation varie. En français, il s'agit d'une relation modale intersubjective établie entre instigateur et mobile. En anglais, il s'agit d'une relation modale établissant un point de vue global sur la seconde relation. Dans le passage au sens figuré, par effet de dématérialisation, à chaque fois, la relation de causation s'estompe en tant que contenu de sens. Cependant, elle reste opératoire au niveau des déterminations énonciatives. De la sorte, le sens figuré demeure tributaire des oppositions qui régissent le sens propre. C'est de là que partent les différences constatées au niveau du sens figuré entre le français et l'anglais.

BIBLIOGRAPHIE

- Cottier E. (1992) « L'opérateur causatif *make* et ses traductions françaises : dissymétrie avec le français *faire* » in : *Linguistique Contrastive et traduction*, 1 ; Ophrys, Gap & Paris, 79-127.
- Danon-Boileau L. (1993) « De quelques préjugés relatifs à l'usage des notions d'arbitraire et d'iconicité » in *Faits de Langues* 1, Motivation et Iconicité, P.U.F, Paris, 79-87.
- Franckel J-J. (1992) « Il y a lieu de prendre place dans un endroit facilement localisable » in *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*, Ophrys, Gap & Paris, 209-221.
- Picoche J. et Honeste M-L. (1993) « Bord et côté » in *Faits de Langues* 1, Motivation et Iconicité, P.U.F, Paris, 163-171.

- Talmy L. (1988) « Force Dynamics in Language and Cognition » in : *Cognitive Science*, Vol 12, N°1.
- Walter W. Skeat, (1882) *A Concise Etymological Dictionary of the English Language*, Oxford, 1882.
- Weerley E. (1952) *Concise Etymological Dictionary of Modern English*, Seckern & Warburg, London, 1952.